Document généré le 9 juil. 2025 22:32

Vie des arts

Vie des arts

Alan Glass
Sous le signe de l'alliance

Gaétan Ouellet

Numéro 68, automne 1972

URI : https://id.erudit.org/iderudit/57889ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Ouellet, G. (1972). Compte rendu de [Alan Glass : sous le signe de l'alliance]. *Vie des arts*, (68), 70–71.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1972

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

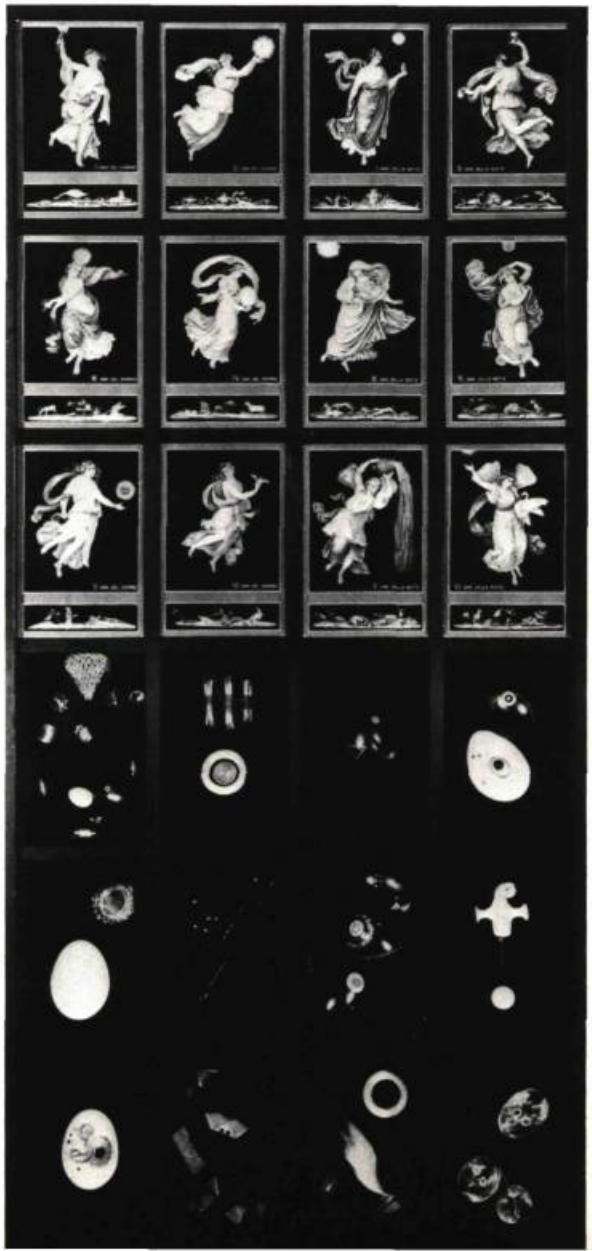
https://www.erudit.org/fr/

SOUS LE SIGNE DE L'ALLIANCE
ALAN GLASS

par Gaétan OUELLET

L'oeuvre d'Alan Glass exposée à la Galerie de Montréal se présente physiquement de deux manières: des boîtes d'objets et des dessins. Entre ces deux modes d'expression, en apparence bien distincts, il n'existe en réalité qu'une différence de point de vue.

Se situant, comme l'indique l'une de ses oeuvres, *A l'ombre du vrai* (inscription marquée à l'intérieur d'une horloge ancienne, noire), l'oeuvre d'Alan Glass, qui aurait bien pu n'être qu'un amusement savant ou ne présenter qu'une facture de magie maligne, devient à cause de cette révélation astucieuse une forme de vérité sertie. Cette qualité donc d'*être vraie* ou d'*être en voie de devenir vraie* (en effet, les corps opaques, voire même la réalité, comportent toujours une marge d'ombre dont les contours sont difficilement saisissables, vu la diffraction des rayons lumineux qui produit des franges dans le contour de l'ombre), situe



1

1. Oeuvre récente d'Alan Glass . . . révélation astucieuse . . . (Phot. Galerie de Montréal).

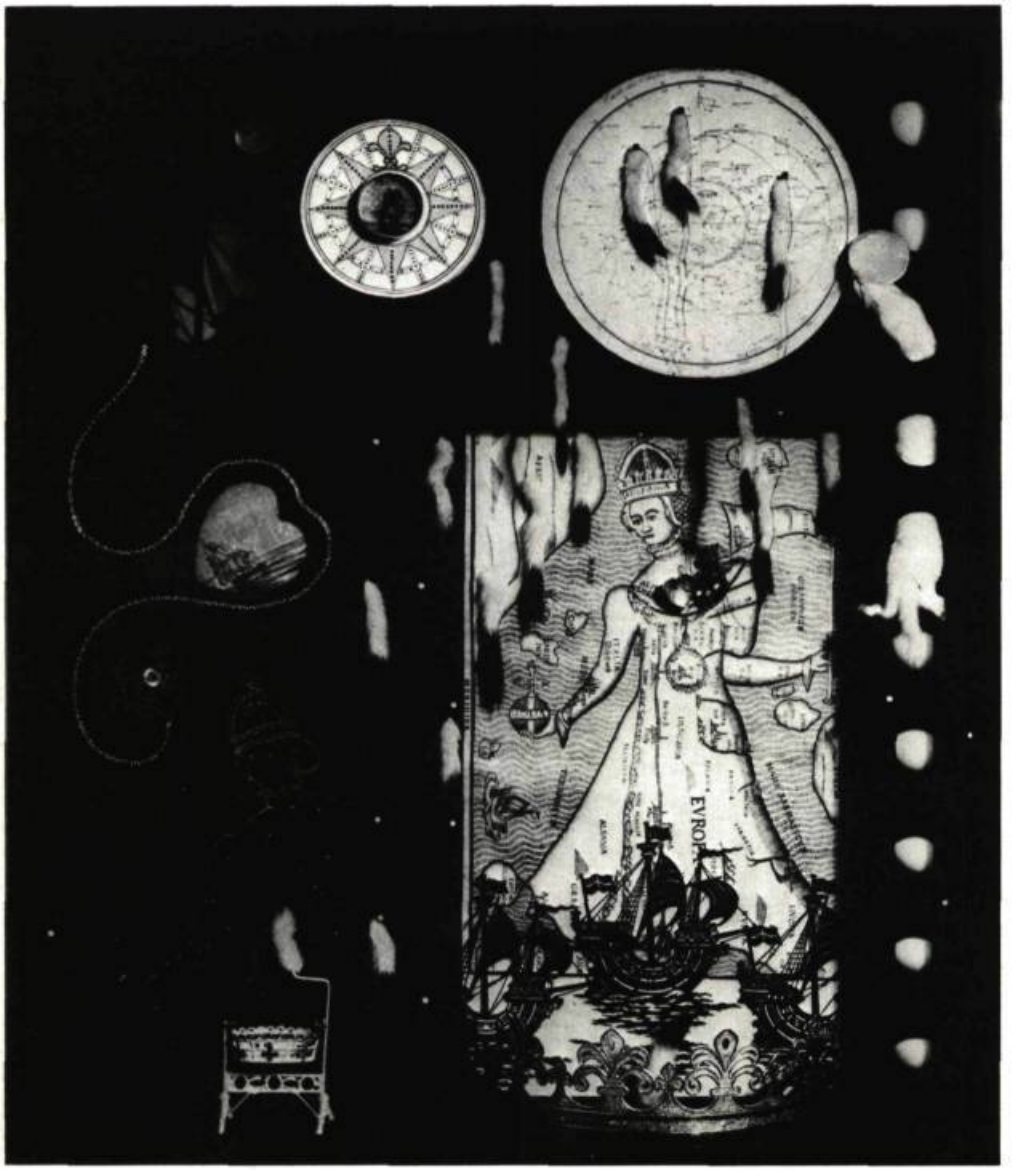
2. Oeuvre récente de l'homme d'une proche et lointaine naissance. (Phot. Galerie de Montréal).

l'oeuvre d'Alan Glass au rang des créations d'importance première. Cet attribut fort complexe au demeurant et difficilement définissable d'un seul coup a été depuis longtemps et reste encore jusqu'à ce jour un facteur capital dans la détermination du degré d'importance qu'ont (ou pourraient avoir) les choses et les êtres. La primauté donc de ces oeuvres vaut par la qualité suprême qu'elles ont de contenir les degrés d'une vérité supérieure.

Bien que n'étant pas nécessairement subordonnée à la première, l'oeuvre d'Alan Glass comporte, ou plutôt colporte, ce qui est parfois une qualité non négligeable, ce qui, très souvent aussi, est, à l'insu même de la volonté la plus pure, un défaut retors dans l'assise de la réverbération des choses et des êtres: elle étonne. Elle étonne à première vue par la vastitude des objets choisis qui composent les boîtes; par le caractère insolite et souvent mystérieux de leur arrangement. Une dextérité extrême qualifie bien les dessins, qui incite irrésistiblement le spectateur à l'observation et à la révérence. (Du sentiment d'inutilité à l'indifférence, l'étonnement fait souvent la différence.) De plus, l'oeuvre d'Alan Glass fait appel à des sources de connaissances multiples, ressassant ainsi, comme dans un grand tour d'oracle, le secret partiellement mis à jour, de la substance, de la nature, de la vie des choses et des êtres. Ainsi, la mémoire a-t-elle son mérite quand elle se rapelle la Genèse, l'orthogénèse, l'ontogénèse, la mythologie, la science des nombres et la poésie, . . . , quand elle anticipe l'escathologie.

La troisième qualité qui prédomine dans l'oeuvre d'Alan Glass est la différence et la ressemblance. Pouvant paraître ambigu, ce caractère marquant l'est aussi dans l'oeuvre de Glass. Différence et ressemblance, par exemple, entre une tête de hibou réelle et une tête de hibou formée d'un coeur en bois couronné de plumes, ayant pour oeil et pour bec une clef d'argent. Réalité donc, composée. Différence et ressemblance aussi entre ce qui m'a paru être un reposoir de coeurs d'hommes et des pantomimes de coeurs d'hommes. Similitude opposée, encore, entre les salamandres qui ont la propriété de traverser les flammes sans se brûler, et les hommes, qui, d'une part, ont trouvé le pouvoir de faire naître et s'accroître le feu ou de le combattre comme « il combat le dragon » et qui, d'autre part, ont, des yeux, la faculté mirifique de le regarder. Et là, différences majeures: les centres du feu sont, vus par les yeux, *Les Labyrinthes au miroir*, ou *Le Centre de la terre que recouvre Dieu*. Dans ce feu du centre, en auréoles parallèles et concentriquement posées, sont insérés autour d'un grand anneau d'argent autant d'anneaux qu'il y a d'yeux. Signe, donc, de l'Alliance.

2



« *L'Hôtel du grand laboureur* » est le lieu d'une escale douloureuse. Une aile d'ange est suspendue au gibet. Blanche et nue, une dépouille se métamorphose: elle devient ailes de papillon . . . et repose encore. Un paravent blanc, glisse de devant la terre; il descend. Un homme est seul, chef d'orchestre au beau milieu d'un univers de sable. Puis, vient le grand tourbillon, la spirale nacrée qui tout en elle ramène tout ce qui est tout; le ciel et la mer fusionnent jusqu'au point centre, oméga.

Alan Glass nous convie à cinq banquets blancs. *Pièces montées* avec des cubes de sucre, ces banquets sont « doux et voluptueux comme des glaciers ». Agapes faites pour durer longtemps. Un homme, Apollon, vole, éternel, en compagnie de Dieu dans une immensité de douceur intime, représentée avec une finesse exquise par les grandes volées de roses mais, surtout, par la présence du *lapin* — les muscles des corps sont des lapins, les nuées sont des lapins. A la main droite de l'homme sont reliées par une chaîne d'argent six têtes de lapins roses. Enfin, et ce n'est pas encore la fin, un lapin vert pâle, vert Pâques, est là, vivant et réel, mangeant des feuilles de laitue et des pétales de roses. Toute la vie a pris la volupté d'un *élixir* de lapin. Au centre d'un dessin, le dernier, je suppose, une grande coupole que l'on dirait céleste irradie les étoiles.

Alan Glass, homme d'une proche et lointaine naissance. ■